

EPREUVE DE LANGUES VIVANTES A

Durée : 3 heures

ALLEMAND

Le sujet de la session 2014 reposait sur cinq documents, trois documents textuels et deux images, liés à une problématique qui était *Revolution in unseren Tellern: Gibt es heute eine gesunde Ernährung?* Le premier document portait sur les manipulations génétiques de saumon, le deuxième sur le scandale de la viande de cheval, le troisième sur le végétarisme et ses aspects positifs pour la santé, le quatrième était la pyramide alimentaire pour équilibrer un repas sans viande, et la dernière image représentait une poule piquée aux antibiotiques.

Les difficultés résidaient principalement dans la compréhension et la maîtrise de la terminologie liée à ces cinq problématiques spécifiques mais interdépendantes par le biais de la question posée, il fallait établir une synthèse logique des cinq documents présentés sans reprendre mot-à-mot les textes ni en omettre les idées de fond. Différents débats sur ces sujets ayant défrayé les chroniques dernièrement, les candidats n'ont pas eu trop de difficultés de compréhension de la problématique suggérée qui offrait, par les titres mêmes des articles, une synthèse assez logique du type : sait-on ce que l'on mange aujourd'hui, est-ce bon pour la santé, y a-t-il des alternatives, le végétarisme, en plein développement, semble réunir de plus en plus de monde et se présente comme une solution de plus en plus pertinente pour des raisons médicales, écologiques et éthiques.

Le jury d'allemand est unanime pour considérer que la méthodologie a été globalement mieux appréhendée que les années précédentes, ce qui est un point très positif à apporter au crédit de la préparation des candidats qui ont mieux compris ce que l'on attendait d'eux. De même, bonne surprise de cette session, le niveau d'allemand est plutôt meilleur, ce dont le jury s'est réjoui. La syntaxe est plus juste, le lexique est plus précis et surtout la phraséologie propre à l'exercice de synthèse est mieux connue et exploitée.

Les défauts principalement observés sont le non-respect du nombre de mots, l'absence du comptage du nombre de mots, l'absence de titre, l'absence de transition ou de logique dans la synthèse, l'omission d'un document ou le déséquilibre entre les documents étudiés, l'ajout d'informations absentes du texte ou d'avis très personnels, la négligence des deux documents non-textuels parfois analysés qu'en seulement deux phrases. Ainsi de bonnes copies sur le plan linguistique ont pu perdre des points pour des raisons méthodologiques et donc de contenus, puisque les idées de deux documents étaient absents de la synthèse.

On rappellera également aux candidats de soigner leur copie et leur écriture : certaines copies étaient difficilement lisibles.

La session 2014 affiche en allemand une moyenne légèrement supérieure aux années précédentes avec un sujet de difficulté pourtant comparable aux années passées. L'effort doit donc être maintenu pour optimiser sur l'ensemble des copies méthodologie de la synthèse de documents, justesse et précision de la langue, richesse du contenu et rendu de la problématique.

ANGLAIS

DESCRIPTIF DE L'ÉPREUVE

Le décès de Nelson Mandela en décembre 2013 constituait le point de départ du dossier proposé pour l'anglais cette année. À travers cinq documents, ce dossier à dominante civilisationnelle invitait les candidats à réfléchir sur l'héritage laissé par Mandela et l'état actuel de l'Afrique du Sud, notamment sous l'angle de la question raciale.

Il était attendu des candidats qu'ils rendent compte du bilan positif de l'action de Mandela, symbole de démocratie, de paix et d'unification au niveau national et international, et qu'ils soulignent l'unité apparente des Sud-Africains au moment de son décès. Ce bilan positif devait cependant être nuancé par la présence de fortes disparités sociales et économiques, liées à des inégalités raciales qui perdurent, génératrices de tensions intra-communautaires.

La consigne cette année demandait explicitement aux candidats d'attribuer un titre à leur synthèse, et de faire figurer un décompte de mots à la fin de leur copie.

REMARQUES GÉNÉRALES

Le ressenti du jury est paradoxalement moins bon sur cette session que pour l'année précédente, alors qu'une amélioration était attendue en raison de la plus grande familiarisation des candidats avec les modalités de l'épreuve. Si les candidats ont compris, globalement, les documents et la nature de l'exercice, et si certains points se sont améliorés (les introductions sont dans l'ensemble désormais beaucoup plus digestes et légères), certains problèmes d'ordre méthodologique persistent. Nous renvoyons les candidats et leurs préparateurs au rapport de 2013 pour un rappel de la méthodologie attendue, et nous nous concentrerons ici sur les problèmes spécifiquement rencontrés sur cette session.

MÉTHODE

Rappelons tout d'abord quelques principes simples, mais qui ont souvent fait défaut. Les candidats doivent être très vigilants et ne pas oublier d'éléments dans leur synthèse, car ces oublis seront pénalisés : titre (qui, s'il n'est pas oublié, ne doit pas pour autant être une répétition de la problématique proposée, ni même une reprise partielle !), décompte, conclusion, oubli d'un document (bien souvent, la photo). Les bons titres, en revanche, ont pu faire l'objet d'une bonification (ex: "*South Africa, a long walk to freedom*", en référence à l'autobiographie de Mandela ou au film du même nom).

Les candidats doivent également s'en tenir uniquement aux informations contenues dans le dossier. Le risque, sur un sujet tel que celui-ci, probablement traité en classe ou en colle pendant l'année, était de vouloir intégrer des éléments extérieurs au texte dans la synthèse. Beaucoup de copies ont ainsi fait mention d'*Invictus*, la coupe du monde de football de 2010 ou opéré des comparaisons avec Martin Luther King, par exemple. Nous rappelons qu'aucun élément extérieur (ou subjectif) ne doit être présent dans l'ensemble de la synthèse (introduction et conclusion incluses – à noter que la présence d'éléments extérieurs en introduction n'a pas été pénalisée cette année puisque le rapport précédent n'était pas explicite sur ce point).

La lecture du sujet est bien entendu primordiale. Ici, le sujet comportait deux parties : "*Assessing Nelson Mandela's legacy*" et "*does race still matter in South Africa?*". Bien souvent, les candidats se sont contentés de répondre à la question "*does race still matter...*" en oubliant de traiter la première partie, à savoir l'héritage de Mandela. Une certaine carence lexicale (*assess, legacy*) est probablement à l'origine de ce biais dans le traitement du sujet.

En termes de structure générale, le jury a pénalisé les plans qui n'allaient pas dans le sens du dossier. Nous avons été surpris de constater qu'un bon quart des copies, sans doute de candidats très optimistes, présentait le plan suivant : 1) il y a des problèmes en Afrique du Sud 2) mais tout va bien depuis la mort de Mandela, qui a unifié les différentes communautés ! Ce choix correspondait à l'inverse de la logique des documents, et démontrait une mauvaise compréhension des enjeux du dossier, voire un contresens sur la situation actuelle du pays.

La sélection des idées pertinentes *par rapport à la question proposée* a également été source de difficulté. Beaucoup de candidats ne sont ainsi pas parvenus à traiter la densité des informations contenues dans le dossier. Par exemple, certaines copies ont souhaité réintégrer l'idée de la vente de T-shirts à l'effigie de Mandela, mentionnée dans le premier article, alors qu'il ne s'agissait pas d'une idée pertinente pour répondre à la problématique proposée. Nous rappelons également qu'il est inutile de vouloir faire figurer les cinq documents dans chaque partie du développement – c'est ainsi que beaucoup de candidats ont tenu à inclure le graphique dans leur partie "aspects positifs de l'action de Mandela", en donnant lieu à des interprétations assez maladroites.

Le problème méthodologique le plus persistant reste la mise en cohérence des informations. Si dans la plupart des copies, deux parties ont été distinctes (bilan positif/ tensions en Afrique du Sud), l'intérieur des paragraphes est, chez les trois-quarts des candidats, beaucoup trop juxtaposé et sans aucun recul. Les idées des documents sont reprises, mais mises bout à bout, à grand renfort de "*furthermore*" ou "*besides*", ou de "*in document x, we can see that... In the article from... it is said that*". Le troisième document a été très révélateur à cet égard : au lieu de ramener le problème à la notion de discrimination dans l'emploi et à la politique de discrimination positive, la majorité des copies s'est contentée de dire que les blancs ne pouvaient pas être recrutés dans la compagnie aérienne SAA. Le défaut méthodologique consiste ici à faire d'un exemple (très simplifié...) un argument.

Le meilleur conseil que l'on puisse donner pour remédier à ces problèmes consiste à rappeler aux candidats que la synthèse doit dans l'idéal pouvoir être lue et comprise par une personne extérieure au dossier. Ainsi, un certain nombre de candidats ont parlé de Mandela et de ses "*achievements*" tout le long de leur copie, sans jamais en expliquer leur nature ni même présenter Mandela, ce qui donne donc un ensemble confus.

Pour éviter la juxtaposition, rappelons également que les mots de liaison doivent être utilisés judicieusement. Idéalement, lorsqu'une composition est bien rédigée, les mots de liaison ne sont pas utiles : ils ne doivent servir qu'en renforcement d'une progression logique, et non comme des "béquilles" venant masquer l'absence de celle-ci.

Notons que certains candidats, dont le niveau en anglais est souvent approximatif, parviennent tout de même à obtenir une note relativement bonne autour de la moyenne, simplement grâce à leur méthode. Travailler cet aspect est donc un investissement qui peut valoir la peine !

LANGUE

On pourrait penser qu'après au minimum une année de préparation à l'épreuve, le vocabulaire propre à l'exercice de synthèse serait maîtrisé. Or, maintes et maintes copies emploient encore les termes **graphic* ou *photography* au lieu de *graph* et *photograph* (recourir à *picture* est une alternative simple en cas d'hésitation le jour J !), ou introduisent les documents par l'amorce "*in the document 1...*", sans parler de tout l'outillage linguistique pour décrire les textes, avec des barbarismes de type **to constat*, **to interpretate* ou des problèmes de syntaxe (**answer to this question*)... Attention également aux phrases apprises par cœur, mais mal restituées ("*this article shreds the light on...*" !). Ces expressions doivent être ciblées et

automatisées en priorité lors de la préparation de façon à ce que les erreurs de ce type ne subsistent plus le jour de l'épreuve.

Lexique

Trop d'erreurs subsistent sur la graphie des termes de base, calqués sur le français ou sur la prononciation des termes. Ainsi aura-t-on trouvé pléthore de **consequencies*, **probleme*, **futur*, **permite*, **a companie*, **positiv...* Trop nombreux sont également les calques, donnant lieu à des barbarismes, sur des termes qui devraient faire partie du bagage de base des candidats : **ameliorate*, **to instaure*, **to significate*. Que dire de ces multiples copies où les candidats ont confondu *death* et *dead* ou ne savent pas manipuler la syntaxe du verbe *die* ? (**when Mandela is death / when Mandela was died...*)

Ces erreurs, beaucoup trop fréquentes, en disent long sur les lacunes accumulées des candidats après une dizaine d'années d'étude de l'anglais.

Syntaxe

Les remarques du rapport précédent (ou de l'épreuve LVB) restent valables. Sur cette session, ont particulièrement posé problème :

- la construction du génitif (**the Mandela's death*)
- la syntaxe des questions (bases de collègue !) : **does the situation between races has improved?* / **does Nelson Mandela legacy will remain?* / **does still South Africans stay together?*
- formes en -ING en début de proposition : la problématique (*assessing Nelson Mandela's legacy : does race still matter in Africa ?*) a souvent été intégrée telle quelle dans les introductions, conduisant à des ruptures syntaxiques et démontrant ainsi l'incompréhension de cette forme,
- la traduction de "encore" avec les confusions entre *still*, *always* et *again*, alors que "*still*" figurait dans le sujet (**there is again discrimination*)
- le groupe verbal en général (**who would have think*, **we will trying to found an answer...*)

Si les compétences orales des candidats semblent s'améliorer, comme en témoignent les sessions récentes du concours, l'écrit reste très lacunaire. L'impression générale reste malheureusement celle d'un déficit sur les structures et le lexique de base, dans la majorité des copies, ce qui explique que cette année encore, la moyenne globale de l'épreuve se situe en-dessous de 10/20. Il est dommage que les candidats n'aient pas davantage conscience de l'importance d'un travail régulier, en-dehors de leurs heures de cours, et de la nécessité de travailler une langue en autonomie. Il serait temps qu'ils comprennent également que l'enjeu ici dépasse largement celui de la réussite au concours : bon nombre de formations de niveau master exigent désormais un niveau B2 en langue étrangère lors de l'inscription.

ARABE

Nous avons été particulièrement surpris cette année du bon niveau en arabe des candidats. Les textes proposés étaient pourtant très techniques et écrits dans un arabe spécialisé. Cette particularité n'a néanmoins pas empêché les candidats de confronter les textes et de les synthétiser de manière intelligente et cohérente.

Nous n'avons relevé aucun contresens ou commentaire hors sujet. Ceci prouve qu'ils ont acquis les moyens linguistiques nécessaires pour répondre aux exigences de l'épreuve. La différence entre les candidats résidait principalement dans le niveau de langue. En effet, certains d'entre eux avaient un arabe d'un niveau moyen avec un lexique très commun, contrairement à d'autres qui ont produit un arabe spécialisé et précis.

En conclusion, tous les candidats cette année maîtrisent la grammaire de base de l'arabe et la technique de la note de synthèse.

ESPAGNOL

L'ÉPREUVE

Le dossier de synthèse en espagnol traitait de l'émigration des jeunes espagnols diplômés et qualifiés qui quittent leur pays en raison de l'important taux de chômage. Ce dossier se composait de trois articles de presse extraits de *El país*, *ABC*, *Público*, une photographie de *Periodismohumano* représentant une manifestation de jeunes sans avenir ainsi qu'un dessin illustrant la fuite des cerveaux. La question invitait les candidats à réfléchir sur les perspectives d'avenir de la jeunesse espagnole.

REMARQUES GÉNÉRALES

La plupart des candidats ont réalisé un travail en adéquation avec ce qui leur était demandé, à savoir une synthèse de 450 à 500 mots comportant un titre, une introduction incluant la présentation des documents et la problématique, puis un développement en deux ou trois parties et enfin une conclusion objective. La grande majorité a respecté le nombre de mots requis à quelques exceptions près de certains candidats qui pensent, à tort, que le correcteur ne s'en apercevra pas !

Les mauvais résultats obtenus par certains mettent en évidence un manque de travail de préparation et/ou un niveau d'espagnol très inférieur aux exigences de l'épreuve.

REMARQUES SUR LA MÉTHODE

Un candidat seulement a oublié le titre de la synthèse. Généralement, la présentation des documents a été convenablement effectuée. Cependant, il n'est pas nécessaire de faire figurer le titre intégral de chaque article, ce qui donne lieu à une introduction excessivement longue et qui laisse moins de place au développement.

Nous soulignerons la difficulté principale des candidats à organiser les différents arguments. Certains candidats n'ont pas utilisé la totalité des documents. Le dessin ou la photo ont quelquefois été oubliés.

La conclusion n'est pas toujours cohérente et certains ont exprimé leur opinion, ce qui est à bannir dans ce type d'exercice.

Dans certaines copies, très rares heureusement, les candidats ont recopié des pans entiers du texte initial et n'ont pas pris la peine de reformuler les idées. Cette pratique a été pénalisée.

Dans l'ensemble, les documents ont été correctement compris. Nous avons relevé de rares contresens... dans des copies qui présentaient de grosses lacunes sur le plan linguistique.

REMARQUES CONCERNANT LA LANGUE

Les plus grandes erreurs concernent les bases grammaticales et la conjugaison qui ne sont pas toujours bien maîtrisées. Certaines copies, à l'évidence de candidats bilingues, ont été épargnées par ces difficultés.

On notera principalement l'emploi du subjonctif, la concordance des temps, l'emploi de *ser* et *estar*, les confusions entre *haber* et *tener*, l'oubli de la préposition *a* devant le COD de personne... Toutes ces notions peuvent être aisément acquises avec une bonne grammaire et des exercices corrigés.

En ce qui concerne le vocabulaire, il faut rappeler aux étudiants qu'il ne faut jamais inventer un mot que l'on ne connaît pas ! Il est plus judicieux de trouver un synonyme ou une traduction qui s'en rapproche. Pour acquérir du vocabulaire, il faut lire régulièrement la presse espagnole et se constituer des listes de vocabulaire par thèmes.

Les conjugaisons sont insuffisamment maîtrisées et il ne faut pas négliger de les apprendre par cœur. Il n'existe pas d'autre méthode et cela constitue un excellent moyen de prendre l'avantage sur les autres copies.

En conclusion, la préparation de cette épreuve passe par un travail régulier et approfondi avec l'aide d'ouvrages de grammaire et de conjugaison, une lecture de la presse et la constitution d'un vocabulaire thématique. C'est la base pour éviter dans les copies de concours des erreurs inadmissibles à ce niveau.

ITALIEN

Trois candidats se sont présentés à l'épreuve d'italien consistant à produire une synthèse en 450-500 mots du dossier thématique proposé. Cette année le sujet abordé concernait le système éducatif italien et l'accès au travail : sujet on ne peut plus délicat et d'actualité dans cette période de crise !

Les trois candidats ont réussi l'exercice, avec des résultats qui vont de l'excellence à un niveau moyen.

Tous ont su produire une synthèse où chacun des textes et documents iconographiques proposés ont été cités et abordés de façon claire et intelligente malgré certaines fautes de langue ou de lexique dans deux des copies.

L'un des candidats a fourni notamment une synthèse d'un excellent niveau qui montre clairement que son auteur a non seulement bien saisi tous les documents mais également su en restituer les idées principales, sans fautes de langue et avec une logique de raisonnement très convaincante et approfondie.

Les deux autres candidats ont aussi compris le sujet et su se référer à tous les documents proposés, mais attention à ne pas faire du remplissage en reprenant les titres et auteurs en entier ou les questions posées !

À part cette petite mais importante observation, il faut souligner certaines fautes concernant quelques règles de base :

- attention aux articles définis et indéfinis
- avec les dates et les pourcentages il faut toujours mettre l'article : ex. *il 10%, l'8%... ; siamo nel 2014*
- après **qualche** il faut utiliser un nom au singulier sinon **alcuni/e** avec le nom au pluriel
- attention à l'utilisation de l'adjectif démonstratif approprié : **questo/a** indique la proximité dans le temps et dans l'espace à celui qui parle alors que **quello/a** indique l'éloignement dans le temps et dans l'espace à celui ou celle qui parle
- attention à ne pas mettre d'accent là où il ne faut pas : seulement certaines conjonctions demandent l'accent, par exemple : **perché, benché, affinché, purché** etc mais pas **anche, pure**
- utiliser le subjonctif après un verbe d'opinion
- attention aussi à utiliser la préposition simple appropriée avec certains verbes : **sperare di, avere a disposizione....**
- attention aussi à l'élision de certains articles avec les noms qui commencent par une voyelle : *un'immagine* (fem.)
- le passé récent français « venir de » se forme avec **avere/essere appena + participe passé du verbe**, ex. : *sono appena rientrato/a* mais *ho appena finito di leggere*

Et comme toujours attention aussi aux calques et/ou gallicismes ou anglicismes :

- l'âge comme en français s'indique avec le verbe avoir et pas être comme en anglais, ex : *i professori in Italia hanno una media di 55 anni*
- *l'aumento* et pas *l'aumentazione*

- la *modifica* et pas la *modificazione*
- le mot « moyen » français se traduit par **il mezzo, lo strumento** à ne pas confondre avec l'adjectif homonyme qui correspond à *medio/a* en italien
- ne pas confondre non plus le nom **specialista** avec l'adjectif /participe *specializzato*